

Mitteilungen

Bulletin 1/2011

« *La révolution littéraire et la révolution politique ont fait en moi leur jonction.* »

(Victor Hugo, Extrait de *Tas de pierres*)

Inhalt

Grußwort der Vorsitzenden, Frau Prof. Dr. Patricia Oster-Stierle	S. 2
Les transformations du paysage urbain, von Marc Augé	S. 4
Über die Autobiographie von Claude Lanzmann – <i>Der Patagonische Hase</i> , von Joseph Jurt	S. 11
Protokoll der Mitgliederversammlung des FRV/AFRA vom 30. September 2010 in Essen, von Klaus Semsch	S. 15
8. Kongress des Frankoromanistenverbands 19.09. – 22.09.2012 in Leipzig – „[R]evolution der Medien“, von Patricia Oster-Stierle	S. 22
NEUE SERIE: Romanistische Bachelor- und Masterstudiengänge an deutschen Universitäten, von Ulrich Detges	S. 24
Beitrittserklärung	
Ermächtigung zum Einzug von Forderungen	

Grußwort der Vorsitzenden

Sehr geehrte Mitglieder des Frankoromanistenverbands,

unser letzter großer Kongress in Essen mit 450 Teilnehmerinnen und Teilnehmern in 27 Sektionen war ein großer Erfolg und hat einmal mehr gezeigt, wie lebendig unser Fach ist. Die vielfältigen sprach-, literatur-, kulturwissenschaftlichen und fachdidaktischen Sektionen haben das Thema der Stadt aus unterschiedlichsten Perspektiven beleuchtet. Wir haben uns insbesondere über die gelungene Mischung aller Altersstufen gefreut. Innerhalb der Sektionen traten die zahlreich angereisten jungen Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftlern mit den ebenso zahlreich anwesenden etablierten und bekannten Fachkolleginnen und -kollegen in einen angeregten Dialog. Wir danken Frau Bauer-Funke für ihr großes Engagement. Sie hat den Kongress mit ihrer Equipe elegant und kompetent organisiert. Bei der wunderbar gestalteten Eröffnungsveranstaltung zeigte die Anwesenheit des Rektors und Kanzlers der Universität Duisburg-Essen, welche Bedeutung der Frankoromanistenkongress für die Wertschätzung des in Essen durchaus einmal zur Diskussion stehenden Fachs vor Ort haben kann. Auch der Bürgermeister von Essen sprach ein Grußwort. Charles Malinas, Botschaftsrat für Kultur, Bildung und Hochschulwesen und Leiter des Institut français d'Allemagne begrüßte die Kongreßteilnehmer im Namen der französischen Botschaft, der wir an dieser Stelle für die großzügige Unterstützung unseres Verbandes danken möchten. Marc Augé hat uns mit dem Text seines Eröffnungsvortrags, den wir in diesem Bulletin abdrucken dürfen, ein besonderes Geschenk gemacht. Merci pour ce don généreux. Il trouvera son ‚lieu‘. Auch Joseph Jurt möchten wir an dieser Stelle danken, er hat uns freundlicherweise einen Artikel über die Autobiographie Claude Lanzmanns, der eng mit Jean-Paul Sartre befreundet war und als Regisseur des Films *Shoah* berühmt wurde, für dieses Bulletin zum Abdruck überlassen.

Getreu der Formel ‚après le congrès, c'est avant le congrès‘ finden Sie in diesem Bulletin den Aufruf zu unserm nächsten Kongress, der vom 19.09 bis 22.09. 2012 in Leipzig stattfinden wird. Das Motto dieses Bulletins ist bereits ein Hinweis auf diesen 8. Frankoromanistenkongress bei dem die „[R]evolution der Medien“ im Mittelpunkt stehen soll. Wir hoffen, dass auch dieses Thema erneut die vielfältigen Interessen der Verbandsmitglieder verbindet und Fragestellungen aus der Literatur-, Sprach-, Kulturwissenschaft und Fachdidaktik aufwirft, die vielleicht sogar in gemeinsamen Sektionen erörtert werden könnten. Einerseits wird es darum gehen, Medienumbrüche in ihrer Bedeutung für Sprache und Literatur zu reflektieren. Aber nicht nur der Umbruch, sondern auch andere Formen des historischen Medienwandels und ihre

Konsequenzen sollen betrachtet werden. So ließen sich unter anderem Fragen der Intermedialität, der Medienanthropologie, der Medienkultur, der medialen Kommunikation, der Diskursivierung und der Digitalisierung von Texten im Rahmen von Sektionen erörtern. Leipzig bietet als Ort der friedlichen Revolution von 1989 und als eine Universität, an der der große Romanist und Aufklärungsforscher Werner Krauss gelehrt hat, den idealen Rahmen für einen Frankoromanistenkongress, in dessen Mittelpunkt die Frage nach der [R]evolution der Medien steht.

Die großen Probleme, die insbesondere die Romanistik auf Grund ihrer Vielfalt mit der neuen Studienstruktur hat, lassen uns daran denken, ein Diskussionsforum für konkrete Fragen und Problemlösungsvarianten in den BA- und MA-Studiengängen der Frankoromanistik in unserem nächsten Bulletin einzurichten. Ihre Anregungen sind willkommen. Es wäre schön, wenn Sie uns Ihre guten und schlechten Erfahrungen mitteilen könnten.

Wir zählen auf Ihre engagierte Mitgliedschaft und freuen uns auf Ihre Sektionsvorschläge für den nächsten Frankoromanistenkongress, die uns bis zum 15. Juli erreichen sollten.

Für den Vorstand

Patricia Oster-Stierle

Les transformations du paysage urbain, von Marc Augé

Depuis la sortie de *Non-lieux* en France (1992), l'urbanisation du monde s'est poursuivie et amplifiée dans les pays développés, les pays sous-développés et ceux que l'on appelle maintenant « émergents ». Les mégapoles s'étendent et aussi, au long des côtes, des fleuves et des voies de communication, les « filaments urbains », pour reprendre l'expression du démographe Hervé Le Bras, c'est-à-dire ces espaces qui, au moins en Europe, où l'espace est compté, soudent les unes aux autres les grosses agglomérations et abritent une grosse partie de ses habitants et de son tissu industriel ou commercial.

Nous assistons ainsi à un triple « décentrement ».

Les grandes villes se définissent d'abord par leur capacité à importer ou exporter les hommes, les produits, les images et les messages. Spatialement, leur importance se mesure sur la qualité et l'ampleur du réseau d'autoroutes ou de voies ferroviaires qui les rapproche de leurs aéroports. Leur relation à l'extérieur s'inscrit dans le paysage au moment même où les centres dits « historiques » sont de plus en plus un objet d'attraction pour les touristes du monde entier.

Dans les demeures elles-mêmes, maisons ou appartements, ce sont la télévision et l'ordinateur qui occupent la place de l'antique foyer. Les hellénistes nous ont enseigné que sur la maison grecque classique veillaient deux divinités : Hestia, déesse du foyer, au centre ombreux et féminin de la maison, et Hermès, dieu du seuil, tourné vers l'extérieur, protecteur des échanges et des hommes qui en avaient le monopole. Aujourd'hui la télévision et l'ordinateur ont pris la place du foyer au centre de la demeure. Hermès s'est substitué à Hestia.

L'individu, à son tour, est en quelque sorte décentré de lui-même. Il s'équipe d'instruments qui le mettent en contact constant avec le monde extérieur le plus lointain. Les téléphones portables sont aussi des appareils photographiques, des téléviseurs, des ordinateurs. L'individu peut ainsi vivre singulièrement dans un environnement intellectuel, musical ou visuel complètement indépendant de son environnement physique immédiat.

Ce triple décentrement correspond à une extension sans précédent de ce que j'appellerai les « non-lieux empiriques », c'est-à-dire les espaces de circulation, de consommation et de communication. Mais, à ce point, il faut rappeler qu'il n'y a pas de « non-lieux » dans le sens absolu du terme. J'ai défini comme « lieu anthropologique » tout espace dans lequel on peut lire des inscriptions du lien social (par exemple lorsque des règles de résidence strictes s'imposent à chacun) et de l'histoire collective (par exemple des lieux de culte). Ces inscriptions sont évidemment plus rares dans les espaces marqués au sceau de l'éphémère et du passage. Il n'empêche que, dans la réalité, il n'existe, au sens absolu du terme, ni lieu, ni non-lieu. Le couple lieu / non-lieu

est un instrument de mesure du degré de socialité et de symbolisation d'un espace donné.

Bien évidemment des lieux (des lieux de rencontre et d'échange) peuvent se constituer dans ce qui pour d'autres reste plutôt un non-lieu. Ce constat n'est pas contradictoire avec celui de l'extension sans précédent des espaces de circulation, de consommation et de communication qui correspond au phénomène que nous désignons aujourd'hui sous le terme « globalisation ». Cette extension a des conséquences anthropologiques importantes car l'identité individuelle et collective se construit toujours en relation et en négociation avec l'altérité. C'est donc dorénavant l'ensemble du champ planétaire qui s'ouvre simultanément à l'investigation de l'anthropologue des mondes contemporains.

Nous assistons ainsi à une nouvelle mise en contexte de toutes les activités humaines. La globalisation, c'est aussi l'urbanisation du monde, mais l'urbanisation du monde, c'est aussi une transformation de la ville qui s'ouvre à de nouveaux horizons. Ce phénomène inédit nous invite à revenir sur un certain nombre de notions.

La dimension politique de la globalisation a été mise en évidence par Paul Virilio dans plusieurs ouvrages et notamment dans *La bombe informatique* (1998). Il y analyse la stratégie du Pentagone américain et sa conception de l'opposition entre global et local. Le global, c'est le système considéré du point de vue du système : c'est donc l'intérieur ; et, toujours de ce point de vue, le local est l'extérieur. Dans le monde global, le global s'oppose au local comme l'intérieur à l'extérieur. Le local a donc par définition une existence instable : ou bien il est une simple réduplication du global (on parle parfois de « glocal ») et la notion de frontière s'efface en effet ; ou bien le local perturbe le système et il est éventuellement justiciable, en termes politiques, de l'exercice du droit d'ingérence. Lorsque Fukuyama évoque la « fin de l'histoire » pour souligner que l'association démocratie représentative/ économie libérale est intellectuellement indépassable, il introduit du même coup une opposition entre système et histoire qui reproduit celle du global et du local. Dans le monde global, l'histoire, au sens d'une contestation du système, ne peut venir que de l'extérieur, du local. L'idéologie du monde global suppose l'effacement des frontières et des contestations.

Cet effacement des frontières est mis en spectacle par les technologies de l'image et par l'aménagement de l'espace. Les espaces de circulation, de consommation et de communication se multiplient sur la planète, rendant très concrètement visible l'existence du réseau. L'histoire (l'éloignement dans le temps) est figée dans des représentations de divers ordres qui en font un spectacle pour le présent et plus particulièrement pour les touristes qui visitent le monde. L'éloignement culturel et géographique (l'éloignement dans l'espace) subit le même sort. L'exotisme, qui a toujours été une illusion, devient doublement illusoire dès lors qu'il est mis en scène. Et

les mêmes chaînes hôtelières, les mêmes chaînes de télévision enserrant le globe pour nous donner le sentiment que le monde est uniforme, partout le même, que seuls les spectacles changent, comme à Broadway ou à 'Disney Land'.

L'urbanisation du monde s'inscrit dans cette évolution ou plutôt elle en est l'expression la plus spectaculaire. Elle correspond à la fois à l'extension des grandes métropoles et, tout au long des côtes et des voies de circulation, à celle des « filaments urbains » dont parle le démographe Hervé Le Bras. Le fait que la vie politique et économique de la planète dépende de centres de décision situés dans les grandes métropoles mondiales toutes interconnectées et constituant ensemble une sorte de « métacité virtuelle » (Paul Virilio) complète ce tableau. Le monde est comme une immense ville. C'est un monde-ville.

Mais il est vrai aussi que chaque grande ville est un monde et même qu'elle est une récapitulation, un résumé du monde, avec sa diversité ethnique, culturelle, religieuse, sociale et économique. Ces frontières ou ces cloisonnements dont nous aurions peut-être parfois tendance à oublier l'existence au spectacle fascinant de la globalisation, nous les retrouvons, évidents, impitoyablement discriminants, dans le tissu urbain étrangement bariolé et déchiré. C'est à propos de la ville que l'on parle de quartiers difficiles, de ghettos, de pauvreté et de sous-développement. Une grande métropole aujourd'hui accueille et cloisonne toutes les diversités et les inégalités du monde. C'est une ville-monde. On y trouve des traces de sous-développement comme on trouve des quartiers d'affaires connectés au réseau mondial dans des villes du tiers-monde. La ville-monde relativise ou dément par sa seule existence les illusions du monde-ville.

Des murs, des séparations, des barrières apparaissent à l'échelle locale et dans les pratiques d'espace les plus quotidiennes. En Amérique, il y a des villes privées ; en Amérique Latine, au Caire et partout dans le monde, on voit apparaître des quartiers privés, des secteurs de la ville où l'on ne peut entrer qu'en justifiant de son identité et de ses relations. Les immeubles où nous vivons en ville soient protégés par des codes d'accès. Nous n'accédons à la consommation qu'à l'aide de codes (qu'il s'agisse des cartes de crédit, des téléphones cellulaires ou des cartes spéciales créées par les hypermarchés, les compagnies aériennes ou d'autres). Vu à échelle individuelle et du cœur de la ville, le monde global est un monde de la discontinuité et de l'interdit.

En revanche, l'esthétique dominante est une esthétique de la distance qui tend à nous faire ignorer tous ces effets de rupture. Les photos prises des satellites d'observation, les vues aériennes nous habituent à une vue globale des choses. Les tours de bureaux ou d'habitations éduquent le regard, comme le font le cinéma et plus encore la télévision. L'écoulement des voitures sur l'autoroute, l'envol des avions sur les pistes d'aéroports, les navigateurs solitaires qui font le tour du monde sous le regard des téléspectateurs nous donnent une image du monde tel que nous aimerions qu'il soit. Nous assistons aux débuts du tourisme spatial (et de la planète comme

paysage) qui permettra à des voyageurs en état d'apesanteur d'observer la terre de loin (à une altitude de 100 kilomètres). La planète terre à cette distance offre une image d'unité et d'harmonie. Mais cette image se trouble si nous la regardons de trop près.

Remarquons que, lorsque nous évoquons l'idéal d'un monde sans barrières et sans exclusion, il n'est pas certain que ce soit la notion de frontière qui soit en cause. L'histoire du peuplement humain est celle du franchissement de ce que nous appelons les « frontières naturelles » (rivières, océans, montagnes.) La frontière a hanté l'imaginaire des populations qui colonisaient la terre. La première frontière, c'est l'horizon. À partir des voyages de découverte, il y a toujours eu dans l'imaginaire occidental un orient mystérieux, un outre-mer illimité ou un ouest lointain. La frontière est la menace qui inquiète ou qui fascine dans les romans de Dino Buzzati ou de Julien Gracq. Certes, les frontières ont souvent été franchies par des conquérants qui attaquaient et dominaient d'autres humains, mais ce risque est inhérent à toutes les relations humaines dès lors qu'elles sont commandées par des rapports de force. C'est le respect des frontières qui est un gage de paix.

La notion de frontière par elle-même marque la distance minimale et nécessaire qui devrait exister entre les individus pour qu'ils soient libres de communiquer entre eux comme ils l'entendent. La langue n'est pas une barrière infranchissable, c'est une frontière. Apprendre la langue de l'autre, ou le langage de l'autre, c'est établir avec lui une relation symbolique élémentaire, le respecter et le rejoindre, franchir la frontière.

Une frontière n'est pas un mur qui interdit le passage, mais un seuil qui invite au passage. Ce n'est pas pour rien que, dans toutes les cultures du monde, les carrefours et les limites ont été l'objet d'une intense activité rituelle. Ce n'est pas pour rien que les humains ont déployé partout une intense activité symbolique pour penser le passage de la vie à la mort comme une frontière : c'est avec l'idée que la frontière se franchit dans les deux sens, qu'elle n'efface pas définitivement la relation entre les uns et les autres. L'illusion, disait Freud, est fille du désir.

Notre idéal ne devrait donc pas être celui d'un monde sans frontières, mais celui d'un monde où toutes les frontières seraient reconnues, respectées et franchissables, c'est-à-dire d'un monde où le respect des différences commencerait avec celui des individus, indépendamment de leur origine ou de leur sexe.

À la rencontre du monde/ville et de la ville/monde, on peut avoir le sentiment, que Virilio exprimait déjà dans son ouvrage *L'espace critique* au début des années 80, d'une disparition de la ville en tant que telle. Certes, l'urbain s'étend de toutes parts, mais les changements dans l'organisation du travail, la précarité, qui est la version noire de la mobilité, et les technologies qui, à travers la télévision et Internet, imposent à chaque individu, au cœur de son intimité, une image d'un centre démultiplié et

omniprésent, ôtent toute pertinence à des oppositions du type ville/campagne et urbain/non urbain.

L'opposition entre monde/ville et ville/monde est parallèle à celle du système et de l'histoire. Elle en est, pour ainsi dire, la traduction spatiale et paysagère concrète. La prééminence du système sur l'histoire et du global sur le local a des conséquences dans le domaine de l'esthétique, de l'art et de l'architecture. Les grands architectes sont devenus des vedettes internationales et, dès qu'une ville aspire à figurer sur le réseau mondial, elle essaie de confier à l'un d'eux la réalisation d'un édifice qui aura valeur de témoignage : il prouvera la présence au monde, c'est-à-dire l'existence dans le réseau, dans le système. Même si les projets architecturaux tiennent compte, en principe, du contexte historique ou géographique, ils sont vite rattrapés par la consommation mondiale : c'est l'afflux des touristes venus du monde entier qui sanctionnent leur réussite. La couleur globale efface la couleur locale. Les œuvres architecturales sont des singularités, qui expriment la vision d'un auteur singulier et s'affranchissent du particularisme local. Elles témoignent d'un changement d'échelle. Tshumi à La Villette, Renzo Piano à Beaubourg ou à Nouméa, Gehry à Bilbao, Pei au Louvre, c'est le local global, le local aux couleurs du global, l'expression du système, de sa richesse et de son affirmation ostentatoire. Chacun de ces projets a ses justifications locales et historiques particulières, mais, au bout du compte, leur prestige vient de la reconnaissance mondiale dont ils sont l'objet. Rem Koolhaas a eu à ce propos une formule énergique et parlante (« Fuck the context ! »). Certains architectes, comme Nouvel, insistent au contraire sur la particularité de chaque projet en son lieu. Mais ces plaidoyers en forme de dénis n'empêchent pas que la grande architecture mondiale s'inscrive globalement dans l'esthétique actuelle, qui est une esthétique de la distance tendant à nous faire ignorer tous les effets de rupture. À vrai dire, c'est le contexte qui a changé, c'est le contexte qui est global.

Et c'est à ce point que se noue le paradoxe. L'architecture urbaine est en un sens une expression du système. Elle en est parfois l'expression la plus caricaturale lorsque, comme à Times Square, elle généralise l'esthétique des parcs de divertissement ou, comme à Disneyland, met en scène le règne de l'image et de la fiction, ou encore dans les villes qui rivalisent pour construire la tour la plus haute du monde. Mais on ne peut pas nier la splendeur spectaculaire de certaines réalisations architecturales. Si l'architecture relaie en un sens les illusions de l'idéologie du présent, et participe à l'esthétique de la transparence et du reflet, de la hauteur et de l'harmonie, à l'esthétique de la distance qui, délibérément ou non, entretient ces illusions et exprime le triomphe du système sur les points les plus forts du réseau planétaire, elle prend du même coup une dimension utopique. Dans ce monde saturé d'images et de messages, il n'y a de sortie et d'espoir que du côté de l'utopie : c'est ce que l'architecture a compris, à l'insu peut-être des architectes.

Dans ses œuvres les plus significatives, l'architecture semble faire allusion à une société planétaire encore absente. Elle propose les fragments brillants d'une utopie éclatée à laquelle nous aimerions croire, d'une société de la transparence qui n'existe nulle part encore. Elle dessine en même temps quelque chose qui est de l'ordre de l'allusion en dessinant à grands traits un temps qui n'est pas encore arrivé, qui n'arrivera peut-être jamais, mais qui reste de l'ordre du possible. En ce sens, le rapport au temps exprimé par la grande architecture urbaine contemporaine reproduit en l'inversant le rapport au temps qu'exprime le spectacle des ruines. Ce que nous percevons dans les ruines, c'est l'impossibilité d'imaginer complètement ce qu'elles représentaient pour ceux qui les regardaient lorsqu'elles n'étaient pas des ruines. Elles ne disent pas l'histoire, mais le temps, le temps pur.

Ce qui est vrai du passé est peut-être aussi vrai du futur. La perception du temps pur, c'est la perception présente d'un manque qui structure le présent en l'orientant vers le passé ou l'avenir. Mais elle naît aussi bien au spectacle du Parthénon qu'à celui du musée de Bilbao. Le Parthénon et le musée de Bilbao ont une existence allusive. Il arrive donc que l'architecture, au rebours de l'idéologie du présent dans laquelle elle s'inscrit, semble nous restituer le sens du temps et nous parler d'avenir. Mais l'avenir, aujourd'hui, a quelque chose de vertigineux. À l'échelle planétaire, il pose la question d'une société humaine unifiée dont nous doutons ou que nous redoutons, vu ce que nous savons des hommes et de leur histoire. À l'échelle extra planétaire, il pose la question des autres mondes et de l'univers dont nous commençons à prendre une conscience encore incertaine et qui excède nos capacités d'imagination.

Dans les domaines de l'urbanisme, de l'architecture, de l'art ou du design (domaines qui se recoupent et se recouvrent partiellement), le jeu avec les formes ou les objets lointains procède d'un choix délibéré et prend sens dans des milieux privilégiés et conscients des immenses possibilités qu'offre théoriquement et idéalement l'ouverture de la planète à tous les regards. Il relève d'un éclectisme inspiré, à vocation humaniste, opposé aux monopoles culturels et à l'ethnocentrisme. La difficulté à laquelle se heurtent les défenseurs d'un tel éclectisme, comme tous les artistes aujourd'hui, c'est l'extrême souplesse du système global, extraordinairement apte à récupérer toutes les déclarations d'indépendance et toutes les recherches d'originalité. À peine formulées, les revendications de pluralisme, de diversité, de recomposition, de redéfinition des critères, d'ouverture aux cultures différentes sont acceptées, proclamées, banalisées et mises en scène par le système, c'est-à-dire, concrètement, par les médias, par l'image, par les instances politiques et autres. La difficulté de l'art, au sens le plus large, a toujours été de prendre ses distances avec un état de société qu'il doit exprimer, pourtant, s'il veut être compris des hommes et des femmes auxquels il s'adresse. L'art doit exprimer la société (c'est-à-dire, aujourd'hui, le monde), mais il doit le faire exprès. Il ne peut pas être simplement une expression passive, un

aspect de la situation. Il doit être expressif et réflexif, s'il entend nous montrer autre chose que ce que nous avons tous les jours sous les yeux, par exemple dans les supermarchés ou à la télévision. Les conditions actuelles rendent à la fois plus nécessaire et plus difficile ce décalage entre expression et réflexion, qui concerne évidemment au premier chef l'éclectisme paradoxal du recours à l'extérieur dans un monde où il n'y a plus d'ailleurs.

Les urbanistes et les architectes, comme les artistes et les écrivains, sont peut-être condamnés aujourd'hui à rechercher la beauté des « non-lieux » tout en résistant aux apparentes évidences de l'actualité. Artistes et écrivains s'y emploient d'une part en essayant de retrouver le caractère énigmatique des objets, des choses déconnectées de toute exégèse ou de tout mode d'emploi, d'autre part en prenant pour objet les médias qui voudraient se faire prendre pour des médiations, en refusant le simulacre et la mimésis. Les architectes, quant à eux, ont deux échappatoires. Certains sont directement concernés par la misère du monde et les urgences du logement, de la construction ou de la reconstruction ; d'autres ont la chance de s'attaquer frontalement aux espaces de la communication, de la circulation et de la consommation, les « non-lieux empiriques » qui composent les paysages dominants de notre nouveau monde. Les aéroports, les gares, les viaducs, certains hypermarchés sont imaginés par les plus grands architectes comme l'espace commun susceptible de faire pressentir à ceux qui l'utilisent à titre d'usagers, de passants ou de clients que ni le temps, ni la beauté ne sont absents de leur histoire. Fragment d'utopie là encore, à l'image de notre époque partagée entre la passivité, l'angoisse et, malgré tout, l'espoir ou, à tout le moins, l'attente.

La ville est plus que jamais le lieu de cet espoir et de cette attente. Il n'y a plus qu'elle sur cette planète dont les hommes ont fait le tour. Ses formes nouvelles, par leur démesure même, dont nous pouvons déplorer ou admirer ce qui nous apparaît tout à tour comme de l'inhumanité ou de la grandeur, évoquent le double horizon de notre avenir : l'utopie d'un monde unifié et le rêve de l'univers à explorer. La terre devient progressivement un immense vaisseau spatial sur lequel la vie s'organisera chaque jour davantage en fonction du contexte extra planétaire: d'abord le système solaire, puis, un jour infiniment lointain, peut-être, la galaxie et, un jour encore plus lointain, d'autres galaxies. Demain la banlieue planétaire (la Lune, Mars) accueillera des formes urbaines conçues sur Terre et nous comprendrons que nos villes les plus importantes étaient depuis longtemps à l'image de notre avenir. Nous reparlerons du genre humain. Nous nous habituerons peut-être à parler de l'homme générique et à en respecter la présence dans chaque individu. Nous constaterons que, au regard des impératifs de la science, les inégalités sont dérisoires et nocives. Nous redécouvrirons le sens de l'histoire. Telle est au moins l'illusion que pourra éveiller chez les plus optimistes d'entre nous le spectacle de la ville en transformation, comme il en éveillait

déjà au XIX^e siècle chez les pauvres du monde rural en Europe et en éveille encore de nos jours chez les damnés de la terre qui préfèrent risquer la mort en fuyant que la subir en restant chez eux. Fallacieuses ou prometteuses, les lumières de la ville brillent encore.

Über die Autobiographie von Claude Lanzmann – *Der patagonische Hase*, von Joseph Jurt*

aus der *Basler Zeitung* vom 1. Oktober 2010

Die Eroberung des Mutes

Er war mit Jean-Paul Sartre eng befreundet, und als Regisseur des Filmes Shoah wurde er berühmt. Jetzt hat Claude Lanzmann seine Autobiographie «Der patagonische Hase» geschrieben – und in Basel am 27. September 2010 über die Erinnerungen an sein Leben gesprochen.

Bis auf den letzten Platz war der Hörsaal 102 besetzt, als sich der Autor und Filmer Claude Lanzmann zum Gespräch mit dem Romanisten Robert Kopp über seine Erinnerungen einfand. Als er den Raum betrat, begrüßten die Zuhörer Lanzmann spontan mit warmem Applaus. Man spürte, dass der Autor des denkwürdigen Filmes *Shoah* eine Autorität darstellt.

Er ist gleich zu Beginn nicht nur physisch voll präsent – niemand würde ihm seine 85 Jahre geben. Er ist auch geistig hellwach, korrigiert unmittelbar, was ihm bei der Fragestellung nicht präzise genug erscheint, beugt sich nicht demütig einem Fragenkatalog, sondern verlangt für sich, für sein Wort Raum und füllt ihn mit seiner sanften Stimme voll aus.

Die Frage nach der jüdischen Identität, nach seiner jüdischen Identität, war und ist für Lanzmann bestimmend: „Sartre hatte mit seinen <Überlegungen zur Judenfrage> ganz richtig angemerkt, dass der Jude erst durch den Blick des Antisemiten zum Juden wird. Ich habe das geglaubt, und in gewisser Hinsicht stimmt es ja auch. Ich bin in Frankreich aufgewachsen, meine Eltern haben mich nichtjüdisch erzogen und mich auch nicht mit jüdischer Kultur konfrontiert. Ich bin nicht religiös, ich kannte kein einziges Gebet, ich aß nicht koscher, und jiddisch habe ich auch nie gesprochen. Kurz: Ich stamme aus einer assimilierten Familie.“

* Joseph Jurt lehrte französische Literaturwissenschaft an der Universität Freiburg im Breisgau und lebt in Basel.

Widerstandswille

Sartres damalige Ausführungen verdankten ihr Gewicht unmittelbar nach dem Krieg auch seiner intellektuellen Autorität. „Sartre verkörperte die Befreiung“, so Lanzmann. Er lässt auch keine Zweifel am Widerstandswillen des Philosophen aufkommen, der während des Krieges den Kontakt zu Malraux und Gide suchte, ein kleines Widerstandsnetzwerk aufbaute. Gedankenschärfe gewichtet Lanzmann so stark wie praktischen Widerstand: „Im Übrigen war es ebenso wichtig, ein Werk wie ‚Das Sein und das Nichts‘ zu schreiben, wie sich von den Besatzern erschießen zu lassen.“

Claude Lanzmann spricht mit großer Wärme von Sartre, mit dem er seit 1952 befreundet war und von dem er gleich in das Redaktionskomitee seiner Zeitschrift ‚Les Temps Modernes‘ aufgenommen wurde; Lanzmann ist heute Herausgeber der politisch-literarischen Zeitschrift. Im Gespräch betont Lanzmann die überragende intellektuelle Kompetenz Sartres, aber auch dessen intellektuelle Großzügigkeit, die jeden an seinem Denken teilhaben ließ: „Zusammen mit ihm fühlte man sich zu großen Taten fähig.“ Das sehr menschliche Porträt von Sartre in Lanzmanns Erinnerungen lässt den Philosophen, so mehrere französische Interpreten, in einem Licht erscheinen, das man bisher noch nicht kannte.

Deutschland, Israel

Ausgestattet mit einem Philosophie-Diplom der Sorbonne, war Lanzmann zunächst als Journalist für die Zeitung ‚France-Soir‘ tätig, zuständig für große Reportagen, so 1951 eine über Ostdeutschland. Mit Deutschland war er früh in Kontakt gekommen. Schon 1947 hatte er sich, dem Rat seines Freundes Michel Tournier folgend, an der Universität Tübingen für das Studium der Philosophie eingeschrieben. 1948 erhielt er eine Stelle als Französisch-Lektor an der FU Berlin. Dass er, obwohl er im Widerstand gegen die Nazis gekämpft hatte, schon zwei Jahre nach Kriegsende nach Deutschland ging, versteht er keineswegs als frühe Versöhnungsgeste: „Für mich als Philosoph blieb Deutschland die Heimat der Philosophie, und es gefiel mir, die Deutschen nun auch ‚in Zivil‘ zu sehen. Ich zahlte dort sogar Kirchensteuer“, bemerkt er mit Schalk in den Augen. Jedes Mal, wenn er in Berlin sei, pilgere er zum Dorotheenstädtischen Friedhof, wo die großen Philosophen Hegel und Fichte begraben sind.

An der FU baten ihn Studenten, ein Seminar über den Antisemitismus zu halten, und er griff auf Sartres ‚Überlegungen zur Judenfrage‘ zurück, spürte aber auch, dass man weiter gehen müsse. Darum entschloss er sich, nach Israel zu fahren. „Nach meiner Rückkehr aus Deutschland reiste ich 1952 nach Israel“, sagt er. „Ich wollte für ‚Le Monde‘ über Israel schreiben, stellte vor Ort aber fest, dass mir dies unmöglich war. Das Land war für mich ein echter Schock. In Israel stellte ich fest: Der Jude kann auch ohne Antisemiten zu seiner jüdischen Identität finden. Das jüdische Volk besteht aus

echten Menschen – aus Alten und Jugendlichen, mit einer wirklichen Kultur. Zu entdecken, dass es eine jüdische Welt gibt, hinterließ mich verstört. Ich verbrachte viel Zeit in Israel. Und je länger ich blieb, desto klarer wurde mir, dass ich nicht mit der gleichen Selbstverständlichkeit über Israel schreiben konnte wie beispielsweise zuvor über Ostdeutschland. Israel war für mich zu persönlich. Es berührte zu intime Gefühle. Die Existenz Israels und dieser jüdischen Welt stellte mich zu sehr infrage.“

„Wer ist Jude?“, Das empfand er in Israel als zentrale Frage, die nun auch einen positiven Inhalt haben musste. Es war die Frage, für die er keine einfache Antwort hatte. Gerade deshalb musste er sich schöpferisch damit auseinandersetzen. Zunächst mit dem Film *Pourquoi Israël* (1973), vor allem aber mit dem neuneinhalb Stunden langen Film *Shoah*, an dem er zwölf Jahre arbeitete.

Lanzmann fühlte sich sowohl in Frankreich wie in Israel drinnen und draußen. Israel erschien ihm fremd und brüderlich zugleich. „Es ist eine Fügung meines Schicksals, dass ich gleichermaßen von innen heraus wie auch von außen hinein betrachten kann“, so führte er aus. „Ich bin zum Zeugen geboren. Insbesondere für *Shoah* benötigte ich eine große Distanz zum Thema. Nur die Distanz ermöglichte es mir, mit den Toten zu sprechen.“

Aufgezwungener Tod

Claude Lanzmann sieht in *Shoah* keinen Film über die Überlebenden, obwohl er Überlebende zu Wort kommen lässt. Es ist „ein Film über den Tod, die Toten und die Radikalität des Todes – darüber, was passiert, wenn es absolut zu spät ist.“ Darum habe er ausschließlich Überlebende befragt, die den Sonderkommandos zugeteilt waren, „die Menschen, die Augenzeugen des letzten Kapitels des Zerstörungsprozesses gewesen waren“.

Das ist das große Thema des Films, der erzwungene Tod, der Mord. Ein Thema, das für Lanzmann nicht mit der Shoah abgeschlossen ist. Er schildert eindrücklich, wie auch heute in zahllosen Ländern verschiedene Instanzen Todesurteile vollstrecken. Während für die Generation von Malraux, Sartre, Camus und Heidegger die Tatsache, dass wir sterblich sind, das große metaphysische Problem darstellt, ist die Todesstrafe, die gewaltsame Verhängung des Todes von Menschen durch Menschen, für Lanzmann der große Skandal. Lanzmann beschäftigt dieser aufgezwungene Tod so sehr, weil er von einem unbändigen Lebenswillen erfüllt ist. „Ich liebe das Leben bis zum Es-geht-nicht-mehr. Hunderte von Leben wären mir nicht zu viel.“ Claude Lanzmann stand im Gymnasium nicht zu seinem Jüdischsein; und ein jüdischer Kamerad wagte, als sie in einer Widerstandsgruppe von einem Kollaborateur bedroht wurden, nicht, sich mit der Waffe zur Wehr zu setzen. Wenn Lanzmann jetzt von

Feigheit berichtet, dann plädiert er für Zivilcourage. ‚Eroberung des Mutes‘ nennt er das Thema seines Films über die israelische Armee ‚Tsahal‘ (1994).

„Neben der Todesstrafe war die Inkarnation das große Thema meines Lebens“, schreibt Claude Lanzmann am Ende seiner Erinnerungen. Der christliche Begriff ‚Inkarnation‘ – „das Wort ist Fleisch geworden“ – mag bei Lanzmann erstaunen. Was er damit meint, ist wohl etwas anderes: die Aufhebung der Distanz zwischen Subjekt und Objekt, jene Momente, wo die Welt nicht mehr bloß Hintergrund ist, sondern eins wird mit dem Menschen. Diesen magischen Moment spürt er, wenn er für seinen *Shoah*-Film den Coiffeur von Treblinka zwingt, bis zum Ende seines Berichts durchzuhalten, obwohl dieser Zeitzeuge in Tränen ausbricht. „Die Tränen von Bomba waren für mich wie Blut, die besiegelte Wahrheit, die Inkarnation.“

Ein ähnliches Gefühl erfüllt ihn, als er plötzlich sieht, dass der Name Treblinka auf einem banalen Straßenschild auftaucht, oder als sich in Patagonien ein Hase im Lichtkegel seines Scheinwerfers zeigt und er erst durch diese sinnliche Wahrnehmung inne wird, dass er sich im Süden Argentiniens befindet, tatsächlich.

In diesen Augenblicken ist nicht nur die Welt völlig präsent. Auch die Zeit ist präsent, all die Jahrzehnte, eine Zeit, die nicht zur Vergangenheit geworden ist: „Nie hat die Zeit aufgehört, nicht zu vergehen.“

Protokoll der Mitgliederversammlung des FRV / AFRA vom 30.09.2010 in Essen, von Klaus Semsch

Ort: Institut für Romanische Sprachen und Literaturen an der Universität Duisburg-Essen

Zeit: Donnerstag, 30.09.2010, 18.00 – 19.30

Tagesordnungspunkte:

- 1 Begrüßung und Entschluss über die endgültige Tagesordnung
- 2 Gründung eines Kulturwissenschaftlichen Forums für Frankreichstudien in Paris
- 3 Romanistischer Dachverband und AG-Rom
- 4 Ehrenmitgliedschaft für Henning Krauß
- 5 Rechenschaftsbericht des Vorstandes
- 6 Bericht der Rechnungsprüfer
- 7 Entlastung des Vorstandes
- 8 Neuwahl des Vorstandes
- 9 Neuwahl der Rechnungsprüfer
- 10 Ort und Zeit des nächsten Frankoromanisten-Kongresses
- 11 Verschiedenes

1 Begrüßung und Entschluss über die endgültige Tagesordnung

Der Vorstand begrüßt die anwesenden Mitglieder (ca. 60); die Beschlussfähigkeit des FRV wird festgestellt.

Die Tagesordnung wird in der vorgeschlagenen Form angenommen, wobei TOP 9 entfällt und als TOP 4 der Punkt ‚Ehrenmitgliedschaft für Henning Krauß‘ neu hinzukommt. Die Verbandsvorsitzende Patricia Oster-Stierle leitet die Sitzung bis einschließlich der Entlastung des Vorstandes und im Folgenden nach vollzogener Neuwahl.

2 Gründung eines Kulturwissenschaftlichen Forums für Frankreichstudien in Paris

Die Mitgliedsversammlung diskutiert das Projekt der Gründung eines Kulturwissenschaftlichen Forums für Frankreichstudien in Paris (vgl. den Beitrag von Fritz Nies im Bulletin 1/2010, vollständige Fassung des Beitrags erscheint in H.-J. Lüsebrink/ J. Vaillant (éd.), *Civilisation allemande/ Landeskunde Frankreichs: Bilanz und Perspektiven in Lehre und Forschung*, Tübingen: Narr: Edition du Septentrion 2011). Die Gründung eines transkulturellen Begegnungsraums in Frankreich wird als ein langfristiges Projekt des Frankoromanistenverbands begrüßt. Zunächst sollen Gespräche mit der AGES geführt werden.

3 Romanistischer Dachverband und AG-Rom

Die Vorsitzende berichtet, dass der Frankoromanistenverband mit dem Romanistenverband, dem Italianistenverband, dem Katalanistenverband und dem Hispanistenverband wieder in den Romanistischen Dachverband eingetreten ist, dem nur noch der Lusitanistenverband und der Balkanromanistenverband angehörten. Es wurde die Frage erörtert, ob der Dachverband nunmehr die Stelle der AG-Rom einnehmen soll, ob man Dachverband und AG-Rom gleichermaßen erhalten oder ob man den Dachverband auflösen soll. Die Mitgliederversammlung entschied sich mit 8 Enthaltungen für die Auflösung des Dachverbands.

4 Ehrenmitgliedschaft für Henning Krauß

Die Mitgliederversammlung ernennt Herrn Prof. Dr. Henning Krauß einstimmig zum Ehrenmitglied des Frankoromanistenverbands.

5 Rechenschaftsbericht des Vorstandes

Es werden die nachstehenden Rechenschaftsberichte abgelegt:

Die Vorsitzende, Patricia Oster-Stierle, gibt folgenden Bericht ihrer Tätigkeit:

„Bericht von den Sitzungen der AG-Rom am 5.12.2009 in Regensburg und am 5.6.2010 in Tübingen. Die Wiederbelebung des Romanistischen Dachverbands wurde diskutiert, es ging um das Abschneiden der Romanistik im CHE-Ranking. Das vom Wissenschaftsrat angestrebte Evaluationsverfahren für die Geisteswissenschaften wird erörtert. Ein Positionspapier der romanistischen Verbände ist vorgesehen. Die Möglichkeit einer Publikationsbibliographie der Romanistik und ein Präpublikationsserver werden vorgestellt.

Anlass für Gespräche mit dem französischen Botschafter und dem Frankreichbeauftragten der Bundesregierung war der Aufruf „Von der Normalisierung zur Entfremdung? Aufruf zum Deutsch-Französischen Verhältnis“, in dem Wolfgang Asholt, Henning Krauß und Michael Nerlich ihre Sorge um das deutsch-französische Verhältnis zum Ausdruck brachten.

Gespräche mit dem BMBF, dem DAAD und Herrn Geifes vom DHI in Paris wurden in Zusammenhang mit der möglichen Gründung eines Kulturwissenschaftlichen Forums in Paris geführt.

Mit der Deutsch-Französischen Hochschule wurden die Probleme vieler Programmbeauftragten diskutiert, die keine Hilfestellung von Seiten der Hochschulleitung erfahren. Als Ergebnis wurde inzwischen ein Fragebogen entwickelt, der an die betroffenen Programmbeauftragten verschickt wurde.

Der FRV hat das Forum Junge Romanistik bei einem Kolloquium in Bochum (26.-29. Mai 2010) zum Thema „Repräsentationsformen von Wissen“ unterstützt.

Der Frankoromanistenverband hat sich bemüht, seinen Kongress auch als Fortbildungsveranstaltung für Lehrer anerkennen zu lassen.

Es wurden Vorgespräche mit Verlagen geführt, um möglicherweise eine Gesamtpublikation der Sektionen zum Thema Stadt als öffentlichkeitswirksames Zeichen anzugehen.“

Der 1. Stellvertretende Vorsitzende, Ulrich Detges, gibt den nachstehenden Bericht seiner Tätigkeit:

„Im Zuge meiner Tätigkeit als Vorstandsmitglied des FRV habe ich einen Artikel für das Bulletin verfasst, in dem die Lehrdeputate deutscher Professoren mit der Lehrbelastung von Kollegen aus anderen Ländern verglichen wird. Das Thema der hohen Lehrdeputate deutscher Hochschullehrer werde ich im Übrigen weiter verfolgen. Als zweiter Vorsitzender habe ich in Vertretung von Frau Oster-Stierle die Interessen des FRV in seinen Kontakten zur AG-Rom wahrgenommen (Teilnahme an Sitzungen der AG-Rom, Pflege des Kontaktes zu anderen AG-Rom-Mitgliedern). Als einziger Vertreter der Sprachwissenschaft im Vorstand des FRV habe ich meine Hauptaufgabe in der Stärkung der sprachwissenschaftlichen Komponente in den Aktivitäten des FRV gesehen; dies galt vor allem für die Vorbereitung des Frankoromanistentages in Essen, für den ich insbesondere den linguistischen Programmteil in allen Phasen vom Aufruf bis zur Fertigstellung betreut habe. Dazu gehörten auch Einladung und Betreuung der linguistischen Plenarsprecher beim Essener Kongress (Herr Lodge und Herr Reich).“

Der 2. Stellvertretende Vorsitzende, Klaus Peter Walter, gibt über seine Arbeit im Vorstand von 2008 bis 2010 den nachstehenden Bericht ab:

„Mein Arbeitsbeitrag bestand in erster Linie in der Beantragung der Reise- und Aufenthaltskosten für die ausländischen bzw. im Ausland tätigen SektionsteilnehmerInnen sowie für die beiden ausländischen Hauptreferenten Marc Augé und Anthony Lodge bei der Deutschen Forschungsgemeinschaft. Die formale

Beantragung selbst erwies sich zwar als aufwändig, konnte aber dank der von meinem Vorgänger im Vorstand, Hans-Jürgen Lüsebrink, freundlicherweise bereit gestellten Akten zu den vorgängigen Prozeduren letztlich bis zur Bewilligung komplikationslos durchgeführt werden – ein Erfahrungsgewinn, an dem das Essener Veranstalterteam unter Leitung von Cerstin Bauer-Funke dank seiner bemerkenswert effizienten Kooperationsbereitschaft einen wesentlichen Anteil hat. Demgegenüber erwies sich die Umsetzung der Bewilligung im Hinblick auf die Sektionen des öfteren als problematisch: Obwohl die Aufforderung zur termingerechten Meldung der ausländischen TeilnehmerInnen in unserem Bulletin rechtzeitig erging, wurde die Notwendigkeit zur fristgemäßen Einreichung der Unterlagen – die DFG verlangt zwingend die Einhaltung bestimmter *deadlines* – in einem unerwartet hohen Grad verkannt, weshalb eine ganze Reihe von Anträgen und Anfragen, die noch in der Zeit von Dezember 2009 bis März 2010 eingingen, zunächst abschlägig beschieden werden mussten (die DFG-Frist endete bereits im November 2009); auf der Basis einer Warteliste konnten die Anträge dann dank der klugen Haushaltsführung des Verbandes (F. Henke) sowie der umsichtigen Mittelhandhabung von Essener Seite nachträglich noch weitgehend berücksichtigt werden – eine Sachlage, die sicherlich nicht zum dauerhaften Modell werden kann. Aus dieser Erfahrung ziehe ich die Konsequenz, zur Optimierung des entsprechenden Beantragungsverfahrens für Leipzig 2012 ein Merkblatt zu erstellen, das den SektionsleiterInnen bereits zusammen mit dem Zulassungsbescheid für ihre Sektion ausgehändigt werden wird.

Darüber hinaus habe ich im Auftrag des Vorstands die Erstellung einer Übersicht zu den kulturwissenschaftlichen Studiengängen im Bereich der deutschsprachigen Universitätslandschaft in Angriff genommen.“

Der Beauftragte für Öffentlichkeitsarbeit, Klaus Semsch, gibt folgenden Bericht seiner Tätigkeit bekannt:

„Da sich der aktuelle Vorstand im Oktober 2008 neu aufgestellt hat, möchte ich meinerseits zunächst einmal meiner Vorgängerin, der Kollegin Franziska Sick, herzlich für die breite Unterstützung bei der Übernahme und Einarbeitung in das Amt der Öffentlichkeitsarbeit danken. Frau Sick hatte in Kassel die Mitgliederdatei wie auch die Versendung von Mitteilungen und Bulletins hervorragend organisiert und geleitet und uns ihren Verteiler anfangs zur Verfügung gestellt und ihre Erfahrung weiter gereicht.

Es stand dann im Winter 2008/09 der Umzug unserer Verbandshomepage auf die Internetseite von romanistik.de an. Eine gemeinsame Präsenz der romanistischen Fachverbände sollte dabei der Übersichtlichkeit, der leichteren Erreichbarkeit dienen,

und nicht zuletzt auch ein neuerliches Zusammenrücken der Einzelverbände anzeigen. Für die reibungslose und professionelle Unterstützung bei der Eingliederung unserer Seite möchte ich auch an dieser Stelle Kai Nonnenmacher von romanistik.de herzlich danken.

Unsere Seite wird fortlaufend weiter aktualisiert. So werden etwa ab 2009 die aktuellen Newsletter der Französischen Botschaft Berlin unter ‚Aktuelles‘ eingestellt; eine Aufstellung der bisherigen Prix Germaine de Staël Preisträger/innen ist in Arbeit, ebenso eine Verlinkung von Kurzberichten aus den Sektionen der FRV-Kongresse.

Wir haben sodann die vorliegenden Bulletins besser aufbereitet und alle im pdf-Format eingestellt. Für die Bulletins 2009 und 2010 haben wir wichtige Beiträge, vor allem zur hochschulpolitischen Diskussion bekommen, die die traditionelle dynamische und meinungsfreudige Ausrichtung des Bulletins fortsetzen sollen.

Ich möchte an dieser Stelle alle Mitglieder ganz nachdrücklich wie herzlich dazu aufrufen, mit eigenen Beiträgen das Bulletin zu bereichern. Geeignete Texte bitte an mich senden.“

6 Bericht der Rechnungsprüfer

Der Schatzmeister, Herr Florian Henke, gibt folgende Entwicklung der Mitgliederzahlen im FRV e.V. im Zeitraum von 2008 bis 2010 bekannt:

Mitgliederentwicklung

Bericht 2008	454

Eintritte	+20
Austritte	-16

Bericht 2010	458

Zur Entwicklung des Vereinsguthabens im gleichen Zeitraum erstellt Herr Henke die nachstehende Statistik:

FRV ab Kassenprüfung vom 24.9.2008
 SYNOPSIS - nach Buchungskategorien

V	GUTHABEN Kassenprüfung 2008	16542,82
	1 Mitgliederbeiträge	10908,68
	2 Erhaltene Subventionen	6000
	3 Kongress Augsburg	-1013,65
	4 Kontoführung	-10,35
	5 entfällt	
	6 Homepage	-273,98
	7 Nachwuchsförderung: Gewährte Zuscl	-1650
	8 Druckkostenzuschüsse Augsburg	-2500
	9 Vorstandsarbeit inkl. AG ROM	-1044,32
	10 Nachabrechnung Vorstand Stehl	-1050
	12 Vorbereitung Essen, tlw. Darlehen	-4916,95
T	GUTHABEN Kassenprüfung 2010	20992,25
<hr/>		
STATUS	Guthaben Bericht 2008	16542,82
ERLOB	Summe der Einnahmen	16908,68
MINUS	Summe der Ausgaben (inkl. Darlehens)	-12459,25
	Guthaben Bericht 2010	20992,25
		[+4449,43]

7 Entlastung des Vorstandes

Der Vorstand wird einstimmig entlastet.

8 Neuwahl des Vorstandes

Eine Einzelabstimmung ad personam wird nicht gewünscht, ebenso wenig eine geheime Wahl. Der neue Vorstand wird einstimmig, mit 1 Enthaltung, gewählt und setzt sich für eine zweite Amtszeit erneut wie folgt zusammen:

1. Vorsitzende: *Prof. Dr. Patricia Oster-Stierle*, Universität Saarbrücken, Lehrstuhl für Französische Literaturwissenschaft, Vizepräsidentin für Europa und Kultur an der Universität des Saarlandes. Kontakt: Universität des Saarlandes, Postfach 15 11 50, 66041 Saarbrücken, Telefon: +49- (0)681- 302-2001 bzw. +49- (0)681- 302- 3007, E-Mail: p.oster-stierle@mx.uni-saarland.de

1. Stellv. Vorsitzender: *Prof. Dr. Ulrich Detges*, Ludwig-Maximilians-Universität München, Professur für Romanische Philologie. Kontakt: Institut für Romanische Philologie der Universität München, Ludwigstr. 25, Raum 505, 80539 München, Telefon: +49- (0)89- 2180- 2299, E-Mail: detges@romanistik.uni-muenchen.de

2. Stellv. Vorsitzender: *Prof. Dr. Klaus Peter Walter*, Universität Passau, Professur für Romanische Literaturwissenschaft/Landeskunde (Schwerpunkt Frankreich). Kontakt: Innstraße 24, PHIL 460, 94032 Passau, Telefon: +49- (0)851- 509- 2851, E-Mail: walter@uni-passau.de

Beauftragter für Öffentlichkeitsarbeit: *PD Dr. Klaus Semsch*, Heinrich-Heine Universität Düsseldorf, Hochschuldozent für Romanische Literaturen (Schwerpunkt Französisch und Italienisch sowie Spanisch/Lateinamerika). Kontakt: Universitätsstraße 1, 40225 Düsseldorf, Telefon: +49- (0)221- 81- 12971, E-Mail: semsch@phil-fak.uni-duesseldorf.de

Schatzmeister: *Dr. phil. Florian Henke*, Studienrat im Hochschuldienst, Universität Saarbrücken. Kontakt: Universität des Saarlandes, Fachrichtung 4.2 – Romanistik, Campus, C5 2, 66123 Saarbrücken, Telefon: +49- (0)681- 302- 3322, E-Mail: f.henke@mx.uni-saarland.de

9 Neuwahl der Rechnungsprüfer

Frau Dr. Sabine Narr-Leute und Frau Prof. Dr. Rotraud von Kulesa stellen sich als Rechnungsprüferinnen zur Verfügung und werden einstimmig gewählt.

10 Ort und Zeit des nächsten Frankoromanistenkongresses

Herr Alfonso de Toro (Universität Leipzig) schlägt Leipzig als nächsten Ausrichtungsort des Frankoromanistentages 2012 vor. Sein Vorschlag wird einstimmig, bei 4 Enthaltungen, angenommen. Der Kongress wird stattfinden vom 19.09. – 22.09.2012 in Leipzig.

11 Verschiedenes

- Herr Detges regt eine Diskussion über den Verbandsnamen an.
- Herr Siepe schlägt vor, dass aktive Kongressteilnehmer/innen auch Verbandsmitglieder sein müssen.

Essen, den 01.10.2010

Klaus Semsch

8. Kongress des Frankoromanistenverbandes 19.09. - 22.09.2012 in Leipzig – „[R]evolution der Medien“, von Patricia Oster-Stierle

„Ceci tuera cela“ heißt es in Victor Hugos berühmter medientheoretischer Reflexion über die durch die Erfindung der Druckerpresse ausgelöste Revolution. Die Epochenschwelle zwischen Mittelalter und Neuzeit wird hier als das Ergebnis einer Medienrevolution verstanden, die die europäische Bewusstseinslandschaft tiefgreifend verändert. An die Stelle der steinernen Botschaft der Architektur tritt als Medium par excellence der „technischen Reproduzierbarkeit“ der Druck, der nicht nur Literatur und Wissenschaften in schnellere Bewegung versetzt, sondern zugleich auch individualisiert und immer weiteren Leserschaften zugänglich macht. Welche Bedeutung hat die Erfindung des Buchdrucks für die Zirkulation des Wissens und für die Innovationen der Literatur? Wie verändert das neue Medium die Herausbildung eines neuen Lesepublikums? Wie wirken sich Zeitung und Feuilleton mit ihrer Beschleunigung der Druckverfahren (Schnellpresse, Endlospapier) auf die Herausbildung neuer literarischer Formen wie Feuilletonroman und Reportage als journalistische Form aus? (Vgl. hier etwa den Aufsatz von Fritz Nies „Schnell und viel – Gattungsbildung in Frankreich im Zeitalter des Endlospapiers“) Wie wurden und werden Medienumbrüche in der französischen und frankophonen Literatur immer wieder neu reflektiert? Welchen Einfluss hatte und haben sie auf die Sprache? Welche politische Rolle kommt in diesem Zusammenhang dem Schriftsteller zu? Inwiefern können aber auch die neuen Kommunikationsformen, die die medialen Revolutionen der allerjüngsten Zeit hervorgebracht haben, auf gesellschaftliche Verhältnisse Einfluss nehmen?

Das Thema unseres Kongresses „[R]evolution der Medien“ kann aber auch in anderer Weise verstanden werden. Das Medium der Sprache und die Medialität der Literatur sind ein wesentlicher Forschungsgegenstand der Frankoromanistik. Wie reflektieren die literarischen Werke ihr eigenes Medium? Wie werden Gattungskonventionen und Gattungsgrenzen problematisiert und überschritten? Mit den sogenannten ‚neuen‘ Medien hat sich das Feld der Frankoromanistik grundlegend erweitert: Die vergleichende Medienwissenschaft ist wie die Intermedialität und die Medienanthropologie zu einem Bestandteil unserer Forschung geworden. Hier stellt sich die Frage nach Literatur und Theatralität, Medien und Raum, Medien und Kunst. Filme, filmische Transpositionen, Text-Bild-Relationen, bande dessinée und Photographie, die Medien Fernsehen, Presse, Radio und Internet (Blogs, Netzliteratur...) haben schon ihren Ort in Forschung und Lehre gefunden. Insbesondere ließe sich die Frage nach den Spezifika der französischen und

frankophonen Medienkultur(en) und ihrer interkulturellen Vergleichbarkeit aufwerfen. Auch der Einfluss neuer Technologien auf die Sprach-, Text- und Filmanalyse stellt ein interessantes Thema dar. In der Linguistik haben die Medienrevolutionen der jüngsten Zeit ein neues Interesse an der medialen Konstituierung von Sprache geweckt. Hier öffnet sich ein weites Forschungsfeld mit der Frage nach Diskursivierung und medialer Kommunikation. Aber auch der Frage nach der Verarbeitung sehr großer Datenbestände (data mining) lässt hier sich nachgehen.

In all diesen Bereichen lassen sich vielfältige Fragestellungen entwickeln, die Literatur-, Sprach-, Kulturwissenschaft und Fachdidaktik gleichermaßen interessieren und die auch zu gemeinsamen Sektionen führen könnten.

Leipzig bietet als Ort der friedlichen Revolution von 1989 und als eine Universität, an der der große Romanist und Aufklärungsforscher, Werner Krauss, von 1947-1957 gelehrt hat, den idealen Rahmen für einen Frankoromanistenkongress, in dessen Mittelpunkt die Frage nach der [R]evolution der Medien steht.

Die genannten Themen können Anregungen für die Bildung von Sektionen sein, die wir mit diesem Aufruf erbitten. Wir freuen uns auf einen reichhaltigen Kongress und sehen Ihren Vorschlägen für Sektionen mit Neugierde entgegen.

Sektionsvorschläge (Kurzcharakteristik, Sektionsleitung + 5 Referentinnen/Referenten) werden

bis zum

15. Juli 2011

an die 1. Vorsitzende des FRV, Prof. Dr. Patricia Oster-Stierle, erbeten:

p.oster-stierle@mx.uni-saarland.de

NEUE SERIE: Romanistische Bachelor- und Masterstudiengänge an deutschen Universitäten, von Ulrich Detges

Die Einführung der neuen Bachelor- und Master-Studiengänge an den deutschen Universitäten wird unter Hochschullehrern und Studierenden nach wie vor kontrovers diskutiert. Schneller, schlanker, moderner, durchdachter und international besser vergleichbar sollten die neuen Studiengänge werden. Kritiker haben immer schon dagegen gehalten, dass das modularisierte Studium neuen Typs zu einer starken Verschulung führen würde. Außerdem, so wurde befürchtet, würden die akademischen Disziplinen und Fächer es immer schwerer haben, ihr traditionelles Profil zu bewahren. Ein neueres und besonders gewichtiges Argument gegen die Bologna-Reform besagt, dass diese bisher nicht zu einer stärkeren Vergleichbarkeit der Studiengänge, sondern im Gegenteil zu einer rasanten Diversifizierung geführt hat. Noch nie waren Studiengänge ein- und desselben Fachs, die an den verschiedenen deutschen Universitäten angeboten werden, untereinander so wenig vergleichbar wie heute. Vor diesem Hintergrund hatte der Vorstand des FRV die Idee, im *Bulletin* eine Serie zu lancieren, in der Vertreter der deutschen Romanistik, insbesondere des Faches Französisch, ihre BA-Studiengänge in den Grundzügen skizzieren. Dies soll einem doppelten Ziel dienen. Einerseits würden wir uns (und Ihnen) gerne einen Überblick über die Romanistik bzw. das Fach Französisch im Zeitalter des Bologna-Prozesses verschaffen, andererseits halten wir die Diskussion um diesen Prozess noch lange nicht für „gegessen“. Längst hat an vielen Universitäten die „Reform der Reform“ begonnen, längst sind vielerorts vor dem Hintergrund guter wie schlechter Erfahrungen die ursprünglichen Planungen revidiert, verbessert, vereinfacht, relativiert worden. Der notwendige überuniversitäre Austausch über diese Erfahrung ist jedoch bisher ein Desiderat geblieben. Bitte helfen Sie uns (und sich), indem Sie das *Bulletin* in den nächsten Wochen und Monaten mit kurzen Berichten aus Ihrem Institut versorgen. Um ein Minimum an Vergleichbarkeit zwischen den einzelnen Berichten zu gewährleisten, schlagen wir Ihnen hier einen Katalog von *Themenschwerpunkten* vor, an dem Ihr Beitrag sich orientieren könnte.

Einzelphilologie versus Vollromanistik

Wie ist in Ihrer BA-/MA-Planung das Verhältnis zwischen Einzelsprache und (Voll-) Romanistik geregelt? Wie spiegelt sich dieses Verhältnis in der offiziellen Denomination der Studiengänge, wie im realen Aufbau der Studiengänge (beispielsweise in der Verteilung von Semesterwochenstunden und ECTS-Punkten) wider?

Umfang und Kombinierbarkeit

In welchem Umfang kann der jeweilige Studiengang studiert werden (als Hauptfach, Doppelhauptfach, Nebenfach)? An einigen Universitäten, beispielsweise an der LMU München, hat die Einführung des BA zur Abschaffung der traditionellen Nebenfächer geführt. Insbesondere für die "kleinen" romanischen Sprachen, deren Studierendenpopulation sich traditionell aus Nebenfächern speist, hat dies weitreichende Konsequenzen. Wie ist die Kombinierbarkeit der romanistischen Studiengänge untereinander und mit anderen Fächern geregelt?

Lehramtsstudiengänge

Wie ist das Verhältnis zwischen BA- / MA-Studiengängen einerseits und den Lehramtsstudiengängen andererseits geregelt? An einigen Universitäten sind die Lehramtsstudiengänge identisch oder zumindest teilidentisch mit BA und/ oder MA, anderswo, beispielsweise in Bayern, besitzen die Lehramtsstudiengänge aufgrund ihrer Länge und des hohen Anteils fachwissenschaftsfremder Komponenten (Fachdidaktik, Pädagogik, Psychologie etc.), eine komplett andere Struktur als die universitären BA-Studiengänge. In solchen Fällen stellt sich regelmäßig das Problem der Durchlässigkeit beider Systeme. Wie wird beispielsweise sichergestellt, dass Studierenden aus den Lehramtsstudiengängen trotz des vergleichsweise geringen fachwissenschaftlichen Anteils ihres Studienganges weiterhin die Möglichkeit der Promotion offen steht?

Literaturwissenschaft, Sprachwissenschaft, Kulturwissenschaft/Landeskunde

Wie ist das Verhältnis zwischen Literaturwissenschaft, Sprachwissenschaft und Kulturwissenschaft/Landeskunde geregelt? Wie spiegelt sich dieses Verhältnis in der offiziellen Denomination der Studiengänge, wie in der realen quantitativen Verteilung von Semesterwochenstunden und ECTS-Punkten wider? In welcher/welchen Phase(n) des Studienganges wird die Möglichkeit einer Spezialisierung geboten?

Sprachpraxis

Welches Gewicht hat die Sprachpraxis gegenüber anderen Komponenten des Studienganges? Wie drückt sich diese Gewicht in SWS und ECTS-Punkten aus, wie in der Berücksichtigung in der Abschlussprüfung? Welches Eingangsniveau wird in der studierten Fremdsprache vorausgesetzt?

Abschlussprüfung und andere Prüfungen


Wie ist die Abschlussprüfung aufgebaut? Wie viele SWS und ECTS sind insgesamt für die Abschlussprüfung vorgesehen? Welche Prüfungsformen sehen Modulprüfungen und Abschlussprüfung vor? Wie ist das Verhältnis zwischen Abschlussprüfung und Modulprüfungen geregelt?

Vorher – Nachher

Wie haben sich Lehre und Studium durch die Einführung der neuen Studiengänge verändert, und wie bewerten Sie diese Veränderungen?

München, den 11.4.2011

Verantwortlich für diese Ausgabe:
PD. Dr. Klaus Semsch
Heinrich-Heine Universität Düsseldorf
Romanisches Seminar
Universitätsstraße 1
40225 Düsseldorf
semsch@phil-fak.uni-duesseldorf.de

An die Vorsitzende des Frankoromanistenverbandes Frau Prof. Dr. Patricia Oster-Stierle, Universität des Saarlandes, Lehrstuhl für Französische Literaturwissenschaft Postfach 15 11 50 66041 Saarbrücken	
--	---

BEITRITTSERKLÄRUNG

Hiermit erkläre ich meinen Beitritt zum Frankoromanistenverband und bitte um die Zusendung einer Satzung.

Den Mitgliedsbeitrag von Euro 16,- (bzw. Euro 5,- für Studierende und Arbeitslose) für das laufende Jahr habe ich auf das Konto des Verbandes überwiesen:

Inhaber: Frankoromanistenverband

Konto-Nr. 389 314 799

BLZ: 800 537 62

Stadt- und Saalkreissparkasse Halle

Für Auslandsüberweisungen:

IBAN: DE42 8005 3762 0389 3147 99

BIC: NOLA DE 21 HAL

Name:	
Status:	
Hochschule:	
Privatanschrift:	
Tel./Fax	
E-Mail	

Ich bin damit einverstanden, dass mein Name und meine Adresse zu Verbandszwecken gespeichert werden.

(Ort, Datum)		(Unterschrift)

Ermächtigung zum Einzug von Forderungen

durch Lastschriften

An den FRV (Frankoromanistenverband e.V.)
z. Hd. Dr. Florian Henke
Universität des Saarlandes,
Fachrichtung 4.2 – Romanistik,
Campus, C5 2, 66123 Saarbücken

Hiermit ermächtige(n) ich/wir¹ Sie widerruflich, die von mir/uns¹ zu entrichtenden Zahlungen des Mitgliedsbeitrags an den Frankoromanistenverband im Deutschen Romanistenverband bei Fälligkeit zu Lasten meines/unseres¹

Girokonto Nr. _____

bei (Bank/Ort) _____

BLZ _____

durch Lastschrift einzuziehen. Wenn mein/unser¹ Konto die erforderliche Deckung nicht aufweist, besteht seitens des kontoführenden Kreditinstituts (s. o.) keine Verpflichtung zur Einlösung. Teileinlösungen werden im Lastschriftverfahren nicht vorgenommen.

Name, Vorname _____

genaue Anschrift _____

Ort, Datum

Unterschrift

¹ Nicht Zutreffendes bitte streichen